

d'un veau de l'année ou d'un an, même d'un vieux taureau, si quelqu'un le préfère. Il va sans dire que l'animal acheté devra être de race pure. Celui qui en achèterait un, ne pourrait toucher à cet argent qu'à la condition de gagner le premier prix dans sa classe à notre exhibition de comté. S'il arrivait par hasard qu'il s'en achèterait plusieurs de différents âges, et que tous ces animaux prendraient le premier prix dans leurs classes respectives, il faudrait les faire concourir ensemble afin de savoir à qui donner l'argent. Il faudrait bien faire comprendre d'avance que quand même il s'achèterait dix taureaux, il n'y en aura toujours qu'un seul qui aura droit à la moitié du prix d'achat et ce sera évidemment le meilleur. Pour que tous les membres profitassent de cet achat, il serait bon de mettre dans les règlements : que celui qui aurait ainsi la prime accordée par la société, serait obligé de faire servir les vaches des souscripteurs à raison de \$1.00 par vache. Si c'est un veau de l'année qui s'achète, il ne faudra pas forcer l'acquéreur à le mettre la première année, excepté avec son consentement. Si ce projet était adopté, la société se trouverait à donner tout au plus de \$25 à \$30 pour l'année prochaine, et peut-être moins.

J'aimerais que chacun fût libre d'acheter un taureau de la race qui lui conviendrait le mieux, pourvu qu'il soit de race pure, avec généalogie. Dans deux ans, je voudrais que nous achetions un bélier de n'importe quelle race, sur le même principe et aux mêmes conditions; la troisième année, ce serait le tour des cochons, aux mêmes conditions. Enfin, la quatrième année, nous recommanderions encore par un taureau, et ainsi de suite mais sans arrêt, d'année en année.

C'est une espèce de rotation portant sur l'amélioration de ces trois espèces d'animaux que je voudrais voir suivre par toutes les sociétés d'agriculture. Je suis certain que si nous adoptions ce système, nous arriverions avant peu d'années à avoir grand nombre de bons troupeaux d'animaux de choix sans que la société en souffre, ni l'acheteur. La société se trouverait à déboursier par année environ \$25 et nous aurions ainsi tous les trois ans, du sang nouveau à introduire dans nos troupeaux; de plus, c'aurait l'effet de créer beaucoup d'émulation parmi les membres. Je suis convaincu d'une chose, c'est qu'au lieu de n'acheter qu'une seule tête par année, il s'achèterait plusieurs mâles de chaque espèce dans l'espoir de toucher la prime accordée par la société. Vous avez que l'ambition des hommes est grande.

Je pense que si ce projet se mettait à exécution dans tous les comtés, les éleveurs en bénéficieraient également. Ce serait peut-être pour eux un moyen de faire des importations plus souvent. Comme c'est un projet nouveau, je désire beaucoup le soumettre à votre appréciation.

Borthier (en haut), 29 oct. 1888.

A. MOUSSEAU.

Avantages de l'ensilage des fourrages verts et confection d'un silo.

Nous empruntons au *Nord*, journal publié à St Jérôme, l'article suivant, qui confirme ce que nous avons déjà dit sur l'ensilage des fourrages verts.

Je vais aujourd'hui dit le correspondant du *Nord*, J. B. des Champs, vous parler d'un sujet qui me paraît intéressant à beaucoup de points de vue. Je vous entretiens un instant d'une amélioration qui est appelée, d'après nos agronomes les plus distingués, à créer une véritable révolution dans notre agriculture. Cette amélioration, c'est le silo ou l'emmagasinage de fourrages verts pour la nourriture des bestiaux pendant l'hiver, dans un local où l'air ne peut pénétrer et causer de décomposition. Ce sujet n'est pas nouveau, il a été traité bien des fois; cependant il me semble qu'on ne saurait trop en parler, surtout quand on pense aux avantages considérables qu'offre le silo. Il est probable qu'avant peu d'années tous les cultivateurs dignes de ce nom ne pourront pas plus se passer de silo qu'ils peuvent se passer de granges aujourd'hui. C'est le progrès du jour en agriculture.

Avec le silo, vous pouvez pour ainsi dire tenir votre bétail continuellement en bon état; vous le nourris-

sez avec un fourrage qui a toute la succulence et la richesse de l'herbe des pâturages.

Avec le silo, vous n'avez plus à craindre la disette du fourrage pendant l'hiver: chose qui arrive assez souvent et cause la ruine de beaucoup de cultivateurs. En effet, combien de fois dans un hivernement trop long, ou lorsque la récolte a été mauvaise, le foin n'a-t-il pas valu \$15 le cent bottes et la paille \$3? Dans une semblable disette, la valeur du bétail se dépense deux fois par l'achat du fourrage. Avec le silo il n'y a plus à redouter d'inconvénients de ce genre.

Avec le silo, le cultivateur peut avoir deux et trois fois plus d'animaux, et cela avec moins de frais. Des agronomes sérieux prétendent qu'avec le fourrage récolté sur un arpent, on peut hiverner facilement quatre à cinq vaches. Je le crois sans peine, quand je sais que dans un arpent semé en blé d'Inde on peut récolter de quinze à vingt tonnes de fourrages verts. A cette proportion, un cultivateur qui pourrait ensemble quatre arpents en blé d'Inde pourrait avec un silo hiverner vingt vaches. Colons du Nord, quelle découverte pour vous qui avez pour la plupart de grands pacages à votre disposition.

Avec le silo, l'élevage des bestiaux devient facile dans notre Province, car nos cinq à six mois d'hiver sont un obstacle assez sérieux à cette branche si importante de l'agriculture. Le bétail, dans un long hivernement dépense presque sa valeur et quelquefois plus.

Avec le silo, vous doublez la quantité et la valeur de vos fumiers. Vous améliorez votre ferme en conséquence, vous lui rendez amplement ce que vous lui enlevez chaque année par la récolte. Votre terre, loin de s'appauvrir, s'enrichit continuellement et vous donne l'aisance, même la richesse, alors qu'auparavant elle suffisait à peine à votre subsistance.

Vous me direz tous ces avantages sont bien réels, il est vrai; mais il faut avoir le moyen pour construire un silo, sa construction est difficile et il n'y a que les cultivateurs riches qui peuvent faire cette amélioration. Vous vous trompez grandement, la construction d'un silo coûte si peu et c'est si facile à faire que tous parmi vous, même les plus pauvres, vous pouvez en avoir un. Pour vous en convaincre, je vais vous dire comment est construit un silo sur les fermes du collège Ste-Thérèse.

C'est tout simplement une bâtisse construite à la façon des glaciers, c'est-à-dire avec deux épaisseurs de planches posées sur des colombages de deux pouces sur huit, de sorte que l'espace entre les deux doubles de planches est de huit pouces; cet espace est rempli de sciure de bois. Les colombages sont à tous les dix-huit pouces, s'ils sont si rapprochés c'est pour donner plus de solidité, plus de force à la bâtisse qui a besoin d'être très solide pour contenir plusieurs tonnes de pesanteur. Le sol qui a été bien nivelé à l'intérieur, sert de plancher. On a donné un léger *rechaussage* à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse. Toute cette construction qui est à deux compartiments et assez considérable, ne coûte que deux cents dollars. Mais comme la grandeur doit être proportionnée au nombre d'animaux que l'on veut hiverner, je suis convaincu qu'avec une cinquantaine de dollars, peut-être moins, on peut construire un silo dans